

# La bataille de l'île de Bryas

*Écrit par Conrade du Saint-Sulpice à Romefort, An de grâce mille deux.*

## Momento Finis

Moi, Conrade du Saint-Sulpice, frère sergent du temple, je me remets tranquillement de mes blessures, douloureux héritage de la guerre de Bryas à laquelle j'ai pris part. C'est d'ailleurs la seule chose que j'aie ramenée de cette cuisante défaite.

Après la mort de Maieur de Herdal, riche commerçant qui avait le monopole sur le commerce des esclaves provenant de l'île de Bryas, trois guildes se ruèrent sur cette île afin de se l'approprier. Car en effet, cette île était peuplée de peuples primitifs mais robustes et nombreux, ce qui en faisait des candidats parfaits pour l'esclavage. Les guildes de Osgoroth, des Vand'Hals et de Lambertrand allaient s'affronter pour le contrôle de l'île.

Notre Ordre était arrivé peu avant le début des hostilités. Notre but était de convertir bien sûr des païens, mais aussi d'amasser des fonds pour les bonnes œuvres de notre Ordre. Avec l'Ordre du Poing de fer et la guilde d'Hullsbourg, nous avions négocié avec Lambertrand afin que les esclaves qui avaient la foi obtiennent leur liberté. En échange, nous nous battions de leur côté. Le Poing de fer nous payait aussi une somme afin que nous combattions sous leurs ordres. Pendant plusieurs jours, notre ost marcha au travers des vallées étroites de l'île. Lambertrand avait réussi à rallier la plupart des guildes et notre ost était vraiment gigantesque. Brabancourt, la Rédemption, les Mages, Montfort et bien d'autres. Je ne mentirais point en disant que la ligne des soldats marchant l'un derrière l'autre s'étendait d'un horizon à l'autre. Plus nous nous enfoncions sur l'île, plus il faisait chaud.

Et l'eau était rare à cette période de l'année. Elle était rationnée dans tout l'ost et beaucoup devaient mendier pour en avoir. Nous avions ouïe dire que Osgoroth avait fait un pacte avec les Vand'Hals pour qu'ils se battent du même côté. De plus, une rumeur effrayante courrait. On racontait que l'ost ennemi était accompagné de créatures immondes, dont deux dragons. Étant donné l'écrasante supériorité en nombre et en équipement dont nous disposions, les hommes étaient quand même confiants. Au quatrième jour, nos éclaireurs nous avertirent que l'ennemi était à une lieue. Nous campâmes dans une forêt. L'ost avait monté le camp au travers des arbres. Nous passâmes la nuit à prier et à aiguiser nos armes pour le glorieux lendemain. Nous allions renvoyer les hordes barbares et païennes en enfer.

Le lendemain, sous la pluie, nos troupes se rassemblèrent en haut d'une colline qui bordait une rivière. Un seul pont massif traversait cette rivière, et de l'autre côté, l'ost ennemi deux fois moins nombreux que nous, attendait de pied ferme. Au milieu de leurs troupes, nous pouvions apercevoir les deux bêtes reptiliennes; Sariu la créature du chaos et un énorme dragon vert comme il en reste peu en terre de Bicolline.

Notre ost se divisa en deux, l'aile senestre et l'aile dextre. L'aile dextre, soit nous et le Poing de fer, demeura tout en haut pendant que l'autre moitié dirigée par Brabancourt descendait la colline et allait se placer sur la route du pont. Nos machines de guerre, dont la bombarde du Poing de fer, ouvrirent le feu sur les troupes ennemies qui restaient

toujours immobiles. Sariu traversa le pont et se dirigea sur l'aile senestre, mais il fut vite terrassé par nos chasseurs de monstres. Soudain, l'assaut fut lancé et notre groupe descendit la colline au pas de charge afin de traverser la rivière à gué. Pendant ce temps, l'autre troupe chargeait le pont. Nous allions prendre l'ennemi en tenaille. Nous sentions la victoire acquise, les coalisés ennemis ne pouvaient résister à une telle charge d'un ost deux fois plus nombreux qu'eux. Pourtant ils réussirent. Les archers des deux côtés se mirent à tirer et nombre de valeureux guerriers tombèrent. L'aile gauche se heurta à l'ennemi sur le pont. Des hommes d'armes frappés à mort tombaient dans l'eau plus bas. La rivière fut vite couverte de flèches et de cadavres qui descendaient le courant. Notre groupe traversa enfin la rivière et rejoignit l'ennemi sur l'autre rive. Quelques chevaliers, empêtrés dans leur armure, se noyèrent presque pendant la traversée. Une clameur s'éleva au dessus de nos troupes, l'autre dragon avait été tué. Mais il en avait amené plusieurs avec lui.

Armé de ma lance bénite je frappais les boucliers païens dressés devant moi. Malgré la violence de notre attaque, la défense ennemie avait tenu. Plusieurs de mes frères étaient déjà tombés. Ray Elder, la tête emportée par un trait de baliste, gisait sur le bord de l'eau. Notre trésorier, Constantin de Doncaster, finissait d'agoniser. Même notre maître, de Monquefort, aussi pieux soit-il, avait été blessé à de nombreux endroits. Partout des cadavres mutilés s'empilaient. La rivière était couleur sang. Mais nous ne pouvions passer, l'ennemi tenait toujours courageusement. Nous dûment battre en retraite de l'autre côté de la rive, laissant nos blessés. L'ennemi en profita pour guérir les siens. Nos commandants semblaient maintenant impuissants. Nous venions de perdre la moitié de l'ost de l'autre côté de la rive dans une veine attaque et nous ne pouvions guérir nos hommes tombés, car cette dite rive était toujours occupée par l'ennemi. L'ost s'organisa en hérisson pour défendre la rive que nous tenions. Il n'était pas question que l'ennemi passe. L'ennemi fit de même, gardant toujours sa position. S'engagea alors un long duel d'artillerie et de flèches. Des pluies de traits s'abattaient des deux côtés de la rive. Quelques téméraires tentaient des traversées, mais ils se faisaient vite hacher en menus morceaux. La situation semblait se stabiliser, les deux osts tenant leur front, mais l'ennemi nous avait réservé une surprise. Une désagréable surprise qui allait être notre coup de grâce.

Surgissant de l'arrière, les troupes de Bestarius nous tombèrent dessus. Ils nous avaient contournés en traversant la rivière en amont sans que nous nous en apercevions. Le reste de l'ennemi en profita pour traverser le pont et la rive. Coincée entre deux fronts, ce fut la débandade de notre fier ost. Nous courûmes vers la seule issue possible, un endroit de la rivière qui était faiblement occupé par l'ennemi. Plusieurs furent fauchés dans leur fuite. Faisant preuve d'un courage suicidaire mais pieux, je décidai de retarder l'ennemi et d'ainsi permettre la traversée de la rivière aux quelques survivants qui n'avaient pas encore traversé, tels mes frères Templiers. Ma résistance fût vaine. Un groupe de rustre me chargea. Un coup de lame d'Orc traversa ma brigandine et me blessa au torse. Le choc me jeta au sol et je fis le mort. Cela me sauva la vie. L'ennemi poursuivit le reste de nos troupes qui s'enfuyaient dans les bois. L'ennemi était victorieux, notre glorieux ost gisait maintenant sur les bords de cette affluent du fleuve noir, dévorée par la charogne. Au soir venu, je pus en me faufilant rejoindre un groupe de survivants et après une longue marche pénible de plusieurs jours, nous embarquèrent à bord du premier navire marchand en se faisant passer pour de simples paysans.

Voilà qui achève mon récit.

# La Bataille de Chalucet

écrit par le frère Conrade du Sulpice dans le domaine de Romefort  
en l'An de grâce 1006

## Momento Finis

### La Plaine

Les nuages noirs s'accumulaient au-dessus des deux armées qui se faisaient faces sur le plateau de Grossoubre dominant le fief de la Pointe du Chalucet. C'était un sombre présage de cette journée funeste où deux royaumes allaient s'affronter pour un ridicule bout de terre. Dans les rangs des deux osts, se trouvaient une multitude de combattants provenant de tous les royaumes des Terres du Centre, et même au-delà. Notre ost avait fière allure comparé à la bande de va-nu-pieds du roi Sven. Oh! certes, il avait réussi à se payer les services de Notre-Dame de la Rédemption, du Phœnix, d'un fort contingent impérial ainsi que de la Guilde du Montfort, mais le reste n'était composé que de soudards, de manants, et d'autres piétailles armées à la hâte. C'était une armée de loqueteux. J'allais néanmoins rabaler mes paroles à la fin de cette journée. Ils étaient plus nombreux que nous, avaient des monstres, et beaucoup plus de machines de guerre.

En face d'eux, le fier ost du Roi Solar. Ce dernier avait dépêché sa Régulière, aux bannières flamboyantes de gueule et d'or. Bien sûr, la Régulière n'a rien d'une bande de noble chevalier. Ce sont de rustres piétons, avec comme seule étiquette, la pique et le poignard. Mais ce sont de vaillants combattants et ils suivraient leur sergent n'importe où. Il y avait aussi les Dragonniers, mercenaires d'expériences qui dirigeaient cette armée. Garin le Trébuchet en était le connétable. Garin le Trébuchet, dit le Sans-âme. Il était le fils d'un gueux qui était lui-même fils de gueux. S'il aurait su la voix que Dieu lui destinait, il aurait dû être à sa place, aux champs, à manier la charrue et la faux. Il avait plutôt décidé d'égarer son âme et de manier l'épée en se vendant au plus offrant. Il n'en demeurait pas moins un redoutable adversaire pour Ozame.

L'armée était complétée par une centurie de la Légion infernale, qui se déplaçait comme un seul homme. Il y avait le Lotus No Chi, ces guerriers qui viennent de loin et suivent un code d'honneur strict. Les hommes du Duc Salmarak de Buy étaient aussi présents, de même que les Vand'hals.

La Vraie foi avait aussi ses représentants; le Saint-Ordre du Poing de fer, du Vinier ainsi que le Saint-Ordre du Temple, auquel j'appartiens. Nous nous étions rangés sous la bannière du Roi Solar, un pieux croyant de la Vraie Foi. Pour notre part, nous étions en retrait, agenouillés pour la prière. Garin nous avait donné l'ordre de se faufiler entre les troupes ennemies et de les prendre par l'arrière, et c'est bien ce que nous avions l'intention de faire. Je devais moi-même mener la charge de l'Ordre, gonfanon battant au vent.

La tension était palpable. Aucune des deux armées n'osaient attaquer en premier, préférant attendre de voir la réaction de l'adversaire. Les pavois des deux armées étaient dressés en ligne, formant deux murs parallèles prêts à se fondre un sur l'autre. Les armes d'hast, bannières au vent, étaient dressées, menaçants comme les crocs d'une mâchoire qui allait se refermer sur cette journée.

Le signal fut donné par le son du cor et les bouches à feu crachèrent leur mort dans un vacarme de fumée et de métal. Des deux cotés, les lignes d'archers décochèrent leurs pluies de flèches, cueillant les malheureux qui n'eurent pas le temps de se mettre à l'abris derrière les boucliers. Les deux armées se jetèrent l'une sur l'autre sous les cris et les armes qui s'entrechoquent. La journée commençait bien.

Les Templiers chargèrent en ligne, et nous nous faulîèrent dans une brèche entre le Clan des Arrachés, pour arriver sur l'arrière de l'ennemi. Nous tombèrent en plein dans leurs archers qui se troubaient ainsi sans protection, face à nos lames. Frère Ahab ibn Chakal notre maréchal donna l'ordre de charger les archers. Ces derniers lancèrent une dernière volée de flèches qui faucha plusieurs de mes frères, mais lorsque nous fûmes trop près, ils furent des cibles faciles. Il est toujours plaisant de tomber sur ces manants qui utilisent l'arc et abattent de preux chevalier de loin. Avec ma lance, j'en transperça quatre et je vis Frère Aldebert de Roiville qui ne tenait que son brans, trancher héroïquement dans la masse en criant « Monjoie, Saint-Denis!!! ». Il était déchaîné par une bravoure presque divine. Son compagnon de la Commanderie de l'Est, frère de Montbard, le talonnait de près. Frère Édouard et sa Commanderie du Nord n'avait rien à leur enbir, puisqu'ils terrassèrent de nombreux ennemis. Bientôt, nous mirent les archers en déroutes. Autour de nous il n'y avait que des cadabres d'ennemis. La victoire semblait acquise!

Non! Le vent avait tourné. La bataille rangée s'était transformé en plusieurs escarmouches isolées, et nous étions en train de nous faire rejeter hors de la plaine. L'ennemi était en surnombre et nous avions beaucoup trop de perte. Le Phoenix Rouge se tourna vers nous et donna la charge qui brisa notre cohésion. Malgré une résistance héroïque, nous dûmes nous résoudre à leur abandonner le plateau de la Pointe du Chalucet.

### La barricade

Le Roi Sben avait gagné une bataille, mais il n'avait pas encore gagné la guerre. Les Templiers se retirèrent dans la foret de Harcourt accompagné du Lotus No Chi. Nous trouvèrent le Poing de fer appuyé par d'autres guildes qui tenait une barricade fermant une clairière, ou se dressait un campement abandonné. Il n'y avait que deux accès à cette clairière; l'entré principale entre les barricades, et un sentier dissimulé dans les bois. La défense fut vite organisée car l'ennemi approchait. Le gros de la troupe allait défendre l'accès principal pendant que nous, les Templiers, allions rester cacher dans les bois en dehors des barricades pour prendre l'ennemi à rebers. Ce plan marcha à merveille. Une troupe fort nombreuse des hommes de Sben approcha sur la route principale, fermement déterminé à nous expulser de cette position fortifiée. Ils se jetèrent contre les défenseurs de l'entrée principale, et trop absorber dans leur combat, ils ne virent rien lorsque les Templiers sortirent de leur cachette et se jetèrent sur leur flanc. Ils furent tous taillés en pièce, les cadabres encombrant l'entrée de la barricade.

Alors que nous étions retournés à l'intérieur pour se reposer, une autre troupe menaçante approcha. Ils comprirent vite l'erreur de leur prédécesseur et décidèrent plutôt d'escalader la barricade et d'entrer par plusieurs points. Le Poing de fer comme à l'habitude tinrent bon dans l'entrée, mais l'ennemi s'infiltrait partout. Ce fut alors une mêlée généralisée

dans la clairière. Ils en arrivaient de tous part. Le combat était tellement confus, que je ne suis pas sûre d'avoïr pourfendu seulement des ennemis. Je maudis ceux qui ne portent aucune couleur. Une forte pluie tomba au-même moment ajoutant à la confusion, et transformant le sol en fondrière de boue. Mais notre courage et notre Foi en Dieu nous permirent de les repousser. A la fin, il ne resta que leurs cadabres éparpillés un peu partout.

Mais Dieu ne nous abait pas encore donné la victoire. La boue et le sang abaient taché nos blancs tabards, si bien que nous abions presque l'air de gueux. Nous n'abions même pas encore relebé tous nos blessés que déjà une autre forte troupe approcha. Mal informé, ils se jetèrent seulement dans l'entré, si bien qu'ils eurent une surprise lorsqu'ils furent prit à nouveau dans un étai. Le Poing de fer se donna même le plaisir de sortir de sa position pour les abattrent dans le chemin.

Notre barricade tenue encore plusieurs assauts. Mais nous abions probablement péché sans confession, car Dieu nous punis de la façon la plus horrible qui soit. Alors que nous étions à affronter un groupe de tirailleurs sur la route, frère Édouard mit le pied dans un nid de terribles frelons de Dinant, sûrement les guêpes les plus redoutables des Terres du Centre. L'essaim de guêpe enveloppa plusieurs de nos chevaliers et, prisonniers sous les heaumes et les hauberts, ils nous affligèrent de terribles piqûres. Frère Édouard fut le plus horriblement atteint. Hors de combat, il était tellement boursoufflé qu'ils nous fut impossible d'enlever son heaume. Charis d'Edenbourg eut presque l'œil arraché par une guêpe vorace. Un autre plus loin se condulsait sur le sol dans l'agonit, transpercé de tous part. Ces guêpes nous occasionnèrent plus de perte que l'armée d'Ozame.

Mis hors de combat par ce fléau de la nature, le Saint-Ordre du Temple ne poubaît plus rien pour la barricade. Celle-ci tomba sous l'assaut final des troupes du Roi Sven. Les rescapés de notre Ordre prirent la fuite vers les ballées de Harcourt, ou nous pensions trouver refuge. C'est à travers un sentier que nous furent bloqué par une embuscade des Rédemptoristes, et c'est la que nous tombèrent l'un après l'autre, sous la pluie.